

Du « Génie du Christianisme » au « Génie du Rhin »

Retour à l'instinct... Nos nationalistes se plaignent du caractère abstrait de cette morale laïque moderne, dont les républicains, infestés de kantisme, veulent faire la base de l'éducation publique ; ils veulent nous replonger dans les solitudes de notre tradition nationale et nous galvaniser au contact et aux émanations de notre plus profond terroir. *Sous l'œil des Barbares* — les barbares, ce sont les étrangers, tous les étrangers, les métèques, tous ceux qui, plus ou moins imprégnés de germanisme, sont infidèles à l'esprit de la race, au génie autochtone. Mais je ferai ici encore une contre-épreuve, et, pour apprécier à sa juste valeur ce nationalisme de Barrès, je le rapprocherai, non plus du *réalisme marxiste*, — Marx, nos nationalistes le traitent de *Boche*, et le marxisme, tout comme le kantisme, ils le dénoncent comme une importation étrangère — mais du « nationalisme » d'un homme à qui ils ne pourront pas faire sans doute le même reproche, d'un homme qu'ils auraient bien voulu même s'annexer, du *terrien* Proudhon, *ce rustre héroïque des Marches de Bourgogne*, comme Maurras lui-même l'appela naguère : « La gloire d'un peuple, écrit notre Franc-Comtois, c'est de faire de grandes choses, en conservant la pureté de son sang, de son individualité, de sa tradition, de son génie. Est-ce la nôtre ? Nous avons manqué nos grandes entreprises ; notre gloire est usurpée ; nous sommes sans tradition et sans principe » (*France et Rhin*, p. 246) .

Proudhon pourrait, à la rigueur, passer pour un « nationaliste », mais grands dieux, quelle différence entre son *nationalisme* et celui d'un Barrès ! Le nationalisme de Barrès, retour artificiel à l'instinct d'un *artiste bourgeois* exténué d'exercices spirituels et voulant rafraîchir et renouveler ses sensations par des *visites* au passé national, considéré comme un musée, une nécropole, un cimetière ; — nationalisme de parasite, *nouvel exercice spirituel* à ajouter à ceux où le culte du Moi individualiste d'un bourgeois voluptueux, raffiné et finalement dégoûté de tout et de lui-même s'est épuisé en débauches secrètes et infiniment moroses : nous avons déjà vu, à la fin du XVIII^e siècle, ces *retours à la nature* d'une classe sursaturée de civilisation artificielle, et se mettant, sous l'influence d'un rhéteur de génie, à pratiquer l'allaitement maternel et l'agriculture... trianonesque ; Rousseau, l'homme de la Nature, se campant à la porte des salons, ouvrant toutes grandes leurs fenêtres pour y faire pénétrer un peu d'air pur et résonner les accents inattendus de la passion, dont ce monde était profondément désaccoutumé — ce fut une révolution, et ce *Misanthrope* (aussi peu réellement misanthrope d'ailleurs que l'*Alceste* de Molière, amoureux de la *mondaine* Célimène) fit tourner la tête à toutes les belles dames d'une aristocratie épuisée et décadente ; encore l'*accent* de Rousseau fut-il tel, et

(1) Suite et fin de l'étude du dernier numéro et de la série critique parue dans nos numéros 50, 51 et 53.

telle son éloquence, qui reprenait la tradition du *grand style* à la Bossuet, où se traduit la flamme d'une conviction brûlante et contagieuse, que son influence peut être dite prodigieuse et se prolongera tout un siècle...

Barrès, sans doute, n'eût pas été fâché d'être comparé à Rousseau et surtout de pouvoir se targuer d'avoir son influence ; lui aussi s'est campé en face de la bourgeoisie contemporaine, comme Rousseau en face de l'aristocratie finissante, pour lui moduler l'air qui lui plaît, et il a réussi, certes, très suffisamment ; mais il est très douteux que ce succès soit à longue échéance, car il n'y aura personne, j'imagine, pour oser soutenir que Barrès, romantique très assagi, très décanté, très amenuisé, voix frêle et grêle, conviction incertaine et toujours tempérée de l'ironie d'une sorte de *gavroche* impénitent (1), puisse être comparé à Rousseau : *écho rousseauiste retardataire*, il est un écho très atténué, très affaibli, que seule une bourgeoisie infiniment sceptique, lasse et désabusée, traître à elle-même, a pu prendre pour une *grande voix*.

Le Culte de Jeanne-d'Arc

Et qu'y a-t-il de plus singulier, au fond, et même de plus bouffon, que le spectacle de Barrès s'érigeant en « chevalier de Jeanne d'Arc » ; et faut-il que tout soit artificiel, truqué et archi-faux, dans notre bourgeoisie contemporaine, condamnée au factice et au mensonge vis-à-vis d'elle-même et des autres, pour qu'on n'ait pas senti l'*inconvenance* prodigieuse d'un Barrès chantre de Jeanne d'Arc ! Qu'un Michelet, un Péguy se soient attaqués à Jeanne d'Arc, cela s'admet, et la *Jeanne d'Arc* de Michelet, comme le *Mystère de la Charité*, se lisent encore ; mais Barrès — l'*ironiste*, le dilettante, l'artificiel Barrès ! (2) On parle de poésie à propos de Barrès, et il fallait, certes, un prodigieux poète pour traiter un sujet comportant ce *merveilleux chrétien* déclaré impossible par le sage Boileau et qui, en somme, a peu réussi aux auteurs français (3) ; mais Barrès n'a pas de cœur, Barrès est de glace, Barrès est plus fait pour respirer les émanations pestilentielles du *Cloaque* que pour comprendre l'âme d'une *pastoure* du XV^e siècle. Et, certes, Barrès était le dernier qui fût capable de rendre populaire le culte de Jeanne d'Arc, ce culte artificiel, qui n'aura ja-

(1) Barrès a toujours le souci de ne pas paraître trop convaincu, lui l'*ironiste*, et semble parler à la *cantonade* pour son premier public anarchisant et lui faire entendre, à demi-voix, qu'il ne doit pas trop croire à son passage dans le camp des... *barbares*.

(2) « Est-ce une impiété, demande Barrès, si les effusions très diverses que suscitent les ferveurs de Bernadette, les grandeurs de Jeanne et les *voluptés* de Racine, m'émeuvent pareillement ? » (*Amitiés Françaises*, p. 233-237).

(3) Voltaire et Anatole France l'ont abordé eux aussi, mais non, sans doute, pour leur plus grande gloire.